

Interview with Olga in La Louvière on 14th February 2006

In the presence of the Honorary Consul of Ukraine in Belgium, Docteur Kotliar, and Olga's son-in-law Jackie.

Interviewer: Machteld Venken

Consul:

Mademoiselle fait un doctorat sur les migrations polonaises et ukrainiennes.
C'est ça n'est-ce pas?

MV:

ici en Belgique
après la deuxième guerre mondiale
donc ça veut dire que vous êtes une des personnes

Fils:

il y avait plus

Consul:

entre autres sur les associations ukrainiennes qui étaient
les organisations sur l'église et tout ça
on ne va pas maintenant en détail

Olga:

avec le gréco-ukrainien?

Consul:

avec le gréco-ukrainien

Olga:

oui

Consul:

elle a vu déjà quelques personnes
comme Monsieur Bojko

MV:

oui Bojko c'était à Louvain oui
il y a une maison ukrainienne à Louvain
et là-bas il est présent presque tous les jours

Consul:

voilà
on veut des personnes qui sont venues ici après la guerre
qui se sont mariées avec des Belges et...

Olga:

oui

moi je suis venue en 45

MV:

juste après la deuxième guerre mondiale

Olga:

oui

directement après la deuxième guerre mondiale

premier convoi je ne voulais pas venir

j'avais très très peur

je suis venue avec le dernier convoi

mon mari il est descendu avec le premier convoi

il est revenu avec sa belle-sœur

donc moi je suis venue avec le deuxième convoi

MV:

et combien de convois y avaient-ils...

Olga:

nous c' était le dernier convoi

parce que où je me trouvais

c'était à X

un côté c'était les Russes qui sont arrivés et l'autre côté c'était les Américains

nous étions dans la zone américaine

donc dernier convoi je suis venue en quarante-cinq

nous sommes arrivés à Visé

la première ville en Belgique

Alors ceux qui étaient des époux

qu'ils sont revenus avec les femmes

peuvent retourner dans la commune

chercher les papiers etcetera pour mariage

et d'accord avec les parents

puis ils sont venus nous chercher

on nous a déménagées

on nous a mises à Liège

alors mon mari ne m'a pas emportée en une fois à Liège

il y avait prison un nom comme ça et l'école

je ne me rappelle plus les noms

alors la dame de l'école

la concierge là

elle m'avait cachée parce que tous les trois jours

tous ceux qu'on n'était pas venu chercher

le consulat

il remmenait de nouveau dans le pays

MV:

de nouveau?

Fils et Consul:

oui oui

Olga:

oui oui tous les trois jours
alors pour moi
cette dame-là elle avait compassion
j'étais dans un petit coin
je pleurais tout le temps
et elle m'a fait rentrer chez elle dans leur appartement
et elle m'a tenue encore trois jours comme j'avais adresse et un petit peu d'argent
elle voyait l'adresse et envoyait un télégramme à mon mari
ici à La Louvière
il a dit comment il est venu à Liège
mais qu'il ne m'a pas trouvée
il a dit qu'il ne se marierait jamais plus
et ce temps-là
puff! le télégramme qu'il est venu
donc il est venu à Liège et alors là voilà
il m' a trouvée
et il y a un monsieur qui faisait les papiers dans son bureau
et il a tiré sa médaille dans la poche
et il me l'a donnée il y avait (...) pour des chances en Belgique
je la tiens toujours dans mon portemonnaie
il y a 61 ans que j' ai ça dans mon portemonnaie
voilà alors je suis venue en Belgique en quarante-cinq

MV:

et quand vous êtes-vous mariées?

Olga:

je me suis mariée en 1945

MV:

mais c'était déjà ici en Belgique?

Olga:

ici ici

je n'avais pas voulu le mariage ailleurs

MV:

est-ce que c'était possible de se marier ailleurs?

Olga:

en 1945?

oui

j'étais la première Russe qui s'était mariée dans la commune de La Louvière

Fils:

et avant en Allemagne

il y avait ceux qui voulaient se marier quoi?

Olga:

si
il y avait de ceux qui voulaient se marier
mais moi non
je n'ai jamais voulu me marier
il faut voir ses parents
il faut savoir si on sera accepté
c'est un grand risque...

Fils:
dis-lui
pourquoi tu n'as pas voulu
pourquoi
tu avais peur que c'était à une ferme

Olga:
non
ça j'avais demandé à l'avance
j'ai demandé à l'avance
si c'était à une ferme
il avait dit que non
parce que je ne serais jamais venue
non la ferme
je n'avais pas voulu
moi j'ai été élevée dans une grande ville
la ferme
je n'aurais pas aimée
heureusement qu'en Allemagne
je n'étais pas à la ferme
j'étais dans l'usine
voilà

MV:
et donc
vous avez parlé l'allemand avec votre mari?

Olga:
mais je savais parler l'allemand
parce que je l'ai appris encore à l'école chez nous
je savais parler allemand
et je savais lire et écrire l'allemand aussi
donc dès que j'étais en Allemagne
j'ai dû parler l'allemand
et comme je suis venue en Belgique
mes beaux-parents étaient flamands
donc j'ai appris le flamand d'abord
et puis
mon mari était de Oudenaarde
alors puis j'ai appris à parler wallon
et comme j'ai demandé à mon mari
comment qu'on dit ça en français

il a toujours dit
qu'est-ce que ...? (elle rit)
il aussi ne savait pas
il était à Oudenaarde jusqu'à dix ans
donc voilà
après on a eu dur dur hein
rien et ni l'autre

Fils:
tout le monde
après la guerre
il n'y avait rien

Olga:
on avait notre amour c'est tout
on n'avait rien d'autre

MV:
est-ce que c'était obligatoire de se marier pour rester en Belgique?

Olga:
oui oui certainement
parce que le consulat
il remmenait ces gens
il faut avoir des papiers et tout
c'était obligé
je ne suis pas venue ici pour travailler
je suis venue ici pour me marier

MV:
donc ça veut dire qu'il y avait aussi des femmes qui étaient dans les convois
et qui sont allées en Belgique pour travailler?

Fils:
ça c'est par la suite

Olga:
c'est pas la même chose
ça c'est la suite
ce n'est pas la même chose
ils sont venus deux ans plus tard
moi je suis déjà venue en 1945
6 mai

MV:
est-ce que vous avez une idée de combien de femmes
sont venues déjà juste après la deuxième guerre mondiale?

Olga:
je n'oserais pas vous le dire

Fils:

il y avait aussi des hommes

Olga:

mais les hommes sont venus pour travailler à la mine
comme par exemple X et le papa de X en 1947
ils sont venus pour travailler
ce n'est pas comme moi

Fils:

ils sont venus seuls

Olga:

ils sont venus d'abord tout seuls
et puis il y avait des baraques et tout ça
et puis on a fait venir les femmes et les enfants alors

MV:

donc c'était des femmes ukrainiennes mais aussi russes

Olga:

il y avait des Biélorusses
Ukrainiennes
Russes
Polonaises
il y avait toutes les nations
il y avait des Allemandes
des Tchèques
il y avait toutes les nations

MV:

et donc juste après le mariage
on a donné la nationalité belge?

Olga:

oui
on m'a demandé
j' avais un interprète et il m'a demandé à la commune
si je voulais rester russe ou
si parce que on ne disait pas ukrainienne avant
c'était tous des Russes
on disait la Russie
mais nous
nous étions des Ukrainiens
mais ça on n'a jamais marqué

Fils:

vous êtes partie de la grande Russie alors

Olga:
oui
comment on peut expliquer ça
ce n'est pas facile à expliquer hein
ça fait soixante ans
qui sont passés
bien sûr on avait très dur
on n'avait rien
quelques jours après j'étais belge
j'ai travaillé déjà
travailler (...)
mais je n'aimais pas

MV:
Donc qui a trouvé une place de travail pour vous?

Olga:
mes beaux-parents
je voulais aller à l'usine
mais ils n'ont pas voulu
ils ont dit que ce n'était pas pour moi
après j'ai été dans l'usine
parce qu'on gagne bien sûr plus et comme on n'avait rien
après j'étais à l'usine
et avec cette argent-là
j'ai suivi un cours de soir à l'Institut dans la Rue du Trône à Bruxelles
pour apprendre pédicure
et puis comme j'ai eu un diplôme il fallait voyager à la maison
c'était difficile
on n'avait rien pour se déplacer et j'ai changé vers la coiffure
j' ai coiffé pendant 40 ans
ici
ici
et je coupe encore leurs cheveux
(...)

Consul:
qu'est-ce que tu peux dire sur les organisations?
ces dames
est-ce qu'elles se rencontraient?
quand vous êtes arrivées ici
est-ce que les gens d'origine slave, ukrainienne, russe, se réunissaient entre eux?

Olga:
non
à ce moment non
au début non

MV:
est-ce que vous avez connu d'autres femmes?

Olga:
oui
parce que j'ai une amie ici
bien sûr
j'ai une photo
ma copine
ça fait 60 ans que nous nous connaissons
nous avons fait une photo pour 60 ans d'amitié sincère

MV:
waw comment s'appelle votre amie?

Olga:
Marta X

MV:
et elle était avec vous dans ce convoi ou quoi?

Olga:
elle habite ici aussi à La Louvière
mais elle a complètement oublié sa langue
complètement
Marta est arrivée le 4
et moi je suis arrivée le 6 mai
et sa belle-mère a dit une colonie russe qui était là-bas dans (...)
et alors Marta est arrivée
ça fait 61 ans que nous sommes amies

Fils:
et ici dans la région
dans La Louvière?

Olga:
il y avait Nina
il y avait Tanja
tout ça est mort déjà hein

Fils:
il y avait combien?
une vingtaine
une trentaine?

Olga:
même plus

MV:
comment avez-vous connu ces femmes?

Olga:

mais vous savez comment ça va?
on dit là il y a encore une Russe ou là une Polonaise
alors on va automatiquement hein
pour parler un petit peu sa langue et ça
et puis j'ai fait connaissance de la communauté ukrainienne avec Docteur Kotliar
donc là-bas c'est vraiment
quand je suis arrivée
chaque fois que je me rappelle
je me trouvais en grand péril parce que j'avais été opérée
mon mari il a dit
j'ai promis
si tu sors de la clinique nous irons à la messe
alors de ton côté ou le mien
parce que je n'ai pas voulu changer ma croyance
je suis toujours restée orthodoxe
c'était tout un problème quand on s'est marié
il faut un curé pour moi
et un curé pour mon mari
afin nous nous sommes mariés à l'église Saint-Louis

MV:

donc vous vous êtes mariés dans une cérémonie orthodoxe-catholique?

Olga:

pour moi il y avait un curé qui venait de Péronnes
j'ai dû aller au catéchisme trois fois par semaine là

Fils:

c'était catholique là

Olga:

non, c'était orthodoxe

MV:

c'était un évêque orthodoxe?

Consul:

prêtre orthodoxe

Olga:

c'était un prêtre orthodoxe ukrainien à Péronnes

Consul:

à l'époque

il y avait une dizaine de paroisses orthodoxes

MV:

oui mais déjà en 45

moi j'ai entendu que c'était en 47 avec les mineurs

mais vous êtes

Olga:
je suis mariée tout au début
et mon amie aussi
nous nous sommes venues avec les Belges

Fils:
donc il y avait quand même un prêtre orthodoxe en 45

Olga:
mais oui
parce que c'était un vieillard polonais
(...)
ici c'est tous les prisonniers de La Louvière
tu trouves Martin?

Fils:
non

Olga:
il faut que je prenne mes lunettes
il est là
c'est Martin
ce sont tous les gens que j'ai connu quand je suis venue
c'est tous ceux qui étaient prisonniers

Consul:
les maris belges

Olga:
le dernier qui est venu
c'est ici X
puis on a fait une grande fête dans le parc de La Louvière
et tous les prisonniers on a fait une photo en 45
on est vieux

Consul:
je n'étais pas encore né en 45

Olga:
mais vous vous êtes né encore en captivité
quand moi j'ai trouvé la communauté ukrainienne après l'opération
on ne sais pas raconter ça
je me suis senti vraiment parmi les nôtres
depuis alors
je viens toujours là

Consul:
dans quelle année?

Olga:
quatre-vingts

MV:
avant 1980 vous n'avez pas su que cette communauté existait?

Olga:
non j'allais à l'église catholique
mais mon Dieu
c'est pareil hein
on savait prier hein

MV:
donc c'est seulement avec votre mariage que vous avez eu un prêtre ukrainien de Péronnes
vous n'avez pas visité Péronnes pour aller à la messe là-bas?

Olga:
c'est trop loin
il faut prendre le tram et tout ça
mais vous savez où on a eu des messes?
à Bruxelles j'étais une fois
il y avait une tante de mon mari à Bruxelles et alors de temps en temps
quand j'étais à Bruxelles j'allais à l'église
sa tante elle me conduisait là

Consul:
l'église orthodoxe russe

Olga:
j'ai dû partir
heureusement
j'avais de très bons beaux-parents
ils étaient fort gentils avec moi
fort gentils ça il faut dire
mais on a eu dur dur hein
dur
et après j'ai cherché ma famille pendant 28 ans
je les ai seulement trouvés en 69

MV:
et comment vous avez trouvé cette...

Olga:
j'ai toujours écrit et les lettres sont toujours revenues
retour inconnue retour inconnue
et une fois
il y avait une lettre qui est revenue
non pas tout de suite
il y avait une lettre qu'un facteur qu'il a encore connu mon papa
il a dit je sais qu'il y a encore une famille comme ça qui habite

et il l'a donnée à la belle-sœur de mon papa
et c'est comme ça qu'on a retrouvé
mais il y a 2600 facteurs à Kiev
et c'est grâce à un facteur là qu'on s'est retrouvé

MV:
et vous avez commencé à communiquer?

Olga:
oui je suis allée là-bas 14 fois quand même hein
en auto
en train et en avion

MV:
et la première fois
vous pouvez vous encore rappeler comment

Olga:
nous sommes partis
nous savions pas ce que c'est qu'on va trouver exactement
et où ce qu'on va tomber
donc on est parti pour l'hôtel
en 1969
on était en plein travail ici
Marcel a (...)

MV:
et on avait besoin d'un visa?

Olga:
oui oui
on avait besoin d'un visa
et vous verrez comment on visite la frontière
moi j'étais belge par le mariage mais il m'empêche
de leur côté on reste toujours ce que vous êtes née hein

(téléphone)

Olga:
alors bon
c'était pas toujours facile
mais c'était quand-même

MV:
mais pour avoir un visa, on devait aller au consulat à Bruxelles?

Olga:
au consulat
on a besoin de papiers hein
pour le visa hein

Fils:
ça a duré longtemps pour obtenir le visa?

Olga:
Marcel a connu quelqu'un
qui a pu faire ça plus vite
dix jours j'ai eu les papiers pour partir avec le passeport

MV:
est-ce qu'on était forcé d'acheter des roubles?

Olga:
des roubles
ça
c'était très très très difficile
on avait pris de l'argent belge
et on a changé là-bas

Fils:
dans ce temps-là
ce n'étaient pas des dollars qu'on pouvait changer

Olga:
ce n'étaient pas des dollars

Consul:
là-bas
mais dans ce temps-là
ici à Anvers
on pouvait acheter des dollars pour un dixième du prix
on vendait des dollars à cinq francs

Olga:
Là dans ce temps-là
on avait 39 francs belges pour un rouble
et ici à Anvers on savait avoir pour dix francs
pour dix francs belges
donc on peut prendre à la frontière
première fois je n'ai rien pris

Fils:
pas pris?

Olga:
non j'ai demandé à ma tante
j'ai envoyé des roubles à ma tante pour qu'elle puisse faire ses provisions pour l'hiver
et c'est donc marqué dans le journal que Marcel est *contrabandist*
ils ont eu la lettre mais ils n'ont pas eu l'argent
et ils ont eu la gazette dans la lettre

Consul:
ce n'était pas évident

Olga:
non, ce n'était pas évident

Fils:
comment as-tu passé la frontière?
pas de problèmes?

Olga:
non non non rien du tout
mais ils posaient tous des questions
pourquoi vous n'êtes pas retournée tout de suite
pour quelle raison
par amour voilà c'est tout
pour l'amour il n'y a pas de frontières j'ai dit
c'est tout

MV:
donc vous êtes restée en Ukraine dans un hôtel?

Olga:
dans un hôtel
j'allais dormir dans l'hôtel parce que c'était obligé
mais j'allais toujours chez les miens hein
parce que c'était dans le centre de la ville

Consul:
ils étaient obligés de rester dans un hôtel
parce que comme ça on était contrôlé

MV:
mais c'était donc possible de rester à l'hôtel et de visiter la famille?

Olga:
mais c'était possible de visiter tout
mais on nous a suivi parfois
on sentait ça
on était suivi oui oui
et dans le train aussi première fois

MV:
pourquoi vous êtes sûr qu'on vous a suivi?

Olga:
on sent ça
on voit et on sent ça
on sent ça

mais maintenant en Ukraine
il n'y a presque plus personne là

MV:
vous êtes d'où?

Olga:
je suis de Kiev
même
le centre de Kiev
c'est beau
très beau

Consul:
vous avez déjà été là-bas?

MV:
oui
j'ai visité Kiev deux fois

Olga:
oui?
où est-ce que tu as été?

Mv:
le centre
j'ai seulement eu deux jours
deux fois

Olga:
vous étiez dans l'hôtel où?

MV:
je suis restée avec des amis d'amis
c'était la première fois que je voyais ces gens

Olga:
où?

MV:
le Dnjepr
pas loin des plages de Kiev
il y avait des blocs énormes

Olga:
alors c'est l'autre côté
pas la côté de ville
l'autre côté

MV:

c'était une île dans le Dnjepr
on appelle cela une Mikrorajon
avec des blocs, des magasins

Consul:
il y avait longtemps que vous avez visité Kiev?

MV:
il y a deux ans

(sur Kiev et tourisme)

Olga:

dans ma famille il y avait beaucoup d'aviateurs
c'est dur
j'ai pas vécu dans mon pays depuis 60 ans
et le vôtre, c'est le vôtre hein
alors maintenant quand je connais la communauté ukrainienne ici
chez nous
c'est comme une famille ça
c'est vrai c'est une famille
on s'occupe de l'autre
on cuisine pour tout le monde
ça me manque qu'il n'y a pas de cuisine de chez nous...
Dieu mon Dieu
mon mari Dieu a son âme

MV:
mais avant on avait aussi des rencontres avec les autres femmes?

Olga:
oui on se rencontrait
dans les maisons
ça se rassemblait chez l'une et chez l'autre
mais je connaissais pas la communauté ukrainienne
Madame (Kotliar) j'ai connu, et puis après ...
avant il n' avait pas les maisons

Consul:
on n'avait pas les structures

Olga:
c'est ça
c'était des amies
chez Valentine
chez Nina
Marta pas beaucoup parce que je ne sais pas pourquoi
elle a perdu sa langue
et j'ai beau parlé en ukrainien avec elle mais elle me répond en wallon hein

elle me répond en wallon
vraiment oublié sa langue

MV:
est-ce que c'était difficile de garder sa langue?
on n'avait pas des personnes avec qui communiquer

Olga:
je lis alors

Mv:
et où avez-vous trouvé les livres?

Olga:
quand on veut lire on trouve toujours des livres
on m'a envoyé de l'Amérique
j'étais en Amérique aussi
c'est aussi les nôtres là-bas

MV:
est-ce que vous avez de la famille en Amérique?

Olga:
non
j'ai des amis là-bas
j'ai été quatre semaines en Floride chez mes amis
et là-bas tous les Ukrainiens se voient aussi comme ici

MV:
est-ce que vous avez rencontré vos amis des États-Unis en Allemagne?

Olga:
non
j'ai soigné leur maman ici
elle était vieille et aveugle
et j'étais invitée par son fils qui habite en Amérique
à Quesmes
(...)
elle était encore secrétaire à Nuremberg au procès
à Nuremberg

MV:
quand cette femme aveugle est-elle venue en Belgique?

Olga:
elle est venue ici aussi après la guerre
elle est venue avec un Belge aussi

Consul:
il y avait toute une migration de femmes qui étaient prisonnières

et qui sont venues avec des Belges des prisonniers
en fait beaucoup de gens
j'en connais quelques-uns
à Soignies
il y avait des gens qui étaient organisés
comme à Quesmes
une organisation entre eux des Russophones
pas des Russes
pas des Ukrainiens
mais des Russophones qui se ressemblaient

Olga:
attends, attends
ceux qui se ressemblaient dans ce temps-là
c'était par consulat
c'était pour chose communiste

MV:
oui
et ça n'a pas existé à La Louvière?

Olga:
c'était à Mons

MV:
est ce que c'est parce que la population ukrainienne était plus grande à Mons?

Olga:
non
il y avait beaucoup de gens de tous les coins qui allaient là
mais moi je n'ai jamais été
moi je n'ai jamais été
jamais

MV:
vous saviez que ça existait?

Olga:
ça existait
moi j'avais des clients aussi
alors toutes les nôtres et leurs enfants
bien sûr laissent faire les cheveux ici alors
on entend d'ici
on entend de là
mais moi je ne suis jamais allée
mon mari n'aurait pas voulu

Consul:
il y avait des gens à l'époque
qui sont venus ici par le consulat soviétique

j'ai connu des gens
ils sont venus dans les années trente
de Transcarpathie
ces gens étaient organisés
ils avaient tous
enfin la majorité
un passeport de voyage rouge
qui leur permettait de retourner chez eux sans difficultés
et j'ai connu des dames
notamment à Soignies
comme la marraine de X
elles avaient un passeport soviétique

Olga:
j'ai eu ça aussi pour finir
j' ai dû écrire toute une autobiographie et tout ça
et j'ai eu un passeport rouge aussi parce que c'était plus facile pour voyager là
et à l'hôtel par exemple moi je donnais six roubles pour moi
et pour Marcel je devais donner vingt-quatre

Consul:
on était considéré comme citoyen

Olga:
oui
on disait là vous êtes comme ça
et ici vous êtes comme ça voilà
mais notre mariage ne comptait pas pour là-bas
si on voulait que le mariage compte aussi en Ukraine par exemple
parce que moi je suis ukrainienne
on doit se marier encore une fois là-bas
mais mon mari n'aimait pas ça
combien de fois je te dois marier? (rit)

Fils:
parce que tu étais mariée catholique?

Olga:
non
mais si j'avais eu des enfants
moi j'aurais voulu rester dans ma croyance
comme j'étais baptisée
je n'aurais pas voulu changer
mais donc si j'avais eu des enfants
ça j'aurais voulu qu'ils prennent la croyance de leur papa
malheureusement en Allemagne
on a fait des piqûres
je ne pouvais jamais avoir des enfants
j'ai été stérilisée
j'étais encore jeune

c'est resté comme ça
malheureusement
moi qui aime tellement les enfants
moi j'en aurais voulu au moins quatre

MV:
où en Allemagne avez-vous travaillé?

Olga:
à X
dans une usine
j'ai encore des photos
je peux les montrer

(thé et biscuits)

Consul:
le père de X avait ça aussi

Olga:
oui
moi aussi
parce que c'était plus facile
sans papiers sans tout ça

MV:
mais la première fois vous étiez là comme Belge

Olga:
plusieurs fois
plusieurs fois j'étais allée comme Belge

MV:
et après on vous a proposé de prendre le passeport rouge parce que c'était plus facile?

Olga:
c'était plus facile

(thé + fils sort)

Olga:
il est toujours gentil ce Jackie
j'étais mariée 46 ans
puis mon mari était mort
puis je suis restée trois ans toute seule
et puis j'ai fait la connaissance de son beau-père
il est resté 5 ans avec moi et il est tombé mort aussi
en vacances en plus
il y a déjà 7 ans qu'il est mort
mais Jackie il ne m'a jamais abandonné

il vient toujours, avec ses enfants et tout ça

(photos + commentaires)

MV:

comment avez-vous rencontré votre mari?

Olga:

premières deux années

on ne pouvait pas sortir et on jetait des paquets

parce qu' eux ils avaient du savon mais nous n'en avions pas

après on pouvait sortir samedi après-midi et dimanche

alors on allait au cinéma

on faisait connaissance

première fois qu'on a vu qu'il y avait des étrangers qui nous suivaient

on (?)

avant c'était comme ça

(photos)

MV:

ici à La Louvière on avait des femmes russes

ukrainiennes

et comme ça

mais aussi d'autres Ukrainiens n'est-ce pas?

est-ce que vous les avez connus?

Olga:

je les ai aussi connus

c'est normal hein, les nôtres

Consul:

ça va très vite ce qu'on organise

les gens aujourd'hui qui viennent de Kazakhstan (...)

Olga:

maintenant on a les écoles et tout ça pour apprendre l'ukrainien

mais avant on n'avait pas tout ça hein

on devait tirer notre plan nous-mêmes hein

MV:

les autres Ukrainiens ici à La Louvière

qu'est-ce qu'ils faisaient?

des mineurs?

Olga:

il y en a une qui était mineur

Consul:

les hommes étaient mineurs

Olga:

oui

les femmes travaillaient dans l'usine

ou comme servante

moi comme servante j'avais 450 francs par mois

mais il fallait travailler de 7 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir

et le dimanche je faisais le repas pour Madame

puis retourner à la maison pour faire le repas pour mon mari

et puis retourner pour la vaisselle

alors donc mon amie travaillait déjà à l'usine

et j'ai demandé combien tu gagnes?

et elle a dit presque mille francs par mois

Marta

et ah!

comme j'ai dit mon mari

ah non fille

ce n'est pas une place pour toi

ça non hein

et donc je suis allée à l'usine

et j'ai seulement dit ça à mon mari quand j'ai reçu la première paie de l'usine (rit)

c'était dur dur hein

maintenant c'est plus facile parce qu' ils se rassemblent

on fait de la nourriture

et on a beaucoup d'argent bien sûr

mais nous devons tirer notre plan hein

on n'avait rien

et les parents n'avaient rien non plus

ils ont passé la guerre aussi

MV:

les Ukrainiens ici à La Louvière

on a eu des activités

on a eu des organisations

est-ce que vous avez participé?

Olga:

on n'avait pas le temps

comme je suis coiffeuse

à 6 heures du matin on doit être au salon

jusqu'à 10 heures du soir

Consul:

elle est chez nous depuis 1980

avant elle ne participait pas dans des organisations

elle avait des contacts ici et là

Olga:

j'aime bien les gens là

c'est comme une famille

MV:

et y avait-il aussi des messes gréco-catholiques ici à La Louvière?

Olga:

oui mais je n'ai pas été souvent
pourtant c'est un peu la même messe
mais ce n'est pas orthodoxe

Vitali

Consul:

Vitali, c'était un prêtre gréco-catholique qui venait de la Macédoine

Olga:

gentil

il avait 3 petits enfants

MV:

et donc vous

les femmes se rencontraient chez vous pour boire du thé ou quelque chose comme ça
mais c'était seulement des Ukrainiennes?

Olga:

non ensemble

une parle le polonais

l'autre parle l'ukrainien

l'autre parle biélorusse bien russe

on se comprend tout le monde

quand nous nous ressemblions

MV:

et est-ce que vous avez participé au bal ukrainien ici à La Louvière?

Olga:

non

jamais eu le temps

MV:

et vos amies?

Olga:

je ne connais personne qui allait au bal des nôtres

dans le temps on faisait des bals

des gréco-catholiques

mais moi je n'avais pas le temps

mais dans notre communauté je vais depuis plusieurs années hein

MV:

et dans votre coiffure il y avait aussi d'autres Ukrainiens qui ont visité

Olga:
j'avais trop de travail
beaucoup trop
tous les nôtres
Valentine et Nina venaient
quand on n'a rien
et on a la chance d'avoir des clients
on travaille hein
je travaille encore beaucoup

MV:
qu'est ce que vous saviez de cette organisation organisée par le consulat?

Olga:
pas grand-chose
ça ne m'intéressait pas
on m'a proposé au consulat
mais je n'y suis jamais allée
jamais jamais

MV:
est-ce que le consul vous a proposé d'y participer aussi?

Olga:
oui mais
jamais eu d'invitations
mais je savais qu'il y avait
Anna est allée
elle a même eu des polices judiciaires pour ça hein
chez elle hein
ah oui hein
alors comme moi j'avais un commerce et tout ça
on ne peut pas se permettre ça
mais on a toute sorte de gens hein
toute sorte d'idées hein
moi je ne participais pas
à l'église tout le monde peut aller
une église c'est une église
soit c'est protestant ou orthodoxe ou n'importe
c'est toujours une église
mais autrement non
jamais participée

MV:
cette femme Anna elle a raconté des histoires de l'organisation?

Olga:
oui
il y avait des journaux de là-bas et tout ça
des journaux du communisme bien entendu hein

comme Pravda
je peux vous dire autre chose
sa belle-fille était dans l'armée et son fils aussi
ici en Belgique
et c'est vrai ce que je vais vous dire
quand on a entendu que leur maman était retournée en Russie
chez sa famille
on lui a retiré son grade
(...)

Olga:
donc première fois que je suis rentrée
j'ai acheté une montre et un appareil photo
et mon Michel il était dans les radars
c'était de ma marraine
elle est russe, elle était en Russie
j'ai été chez ma marraine

Consul:
à l'hôpital où j'ai travaillé il y avait un sanatorium
et il y avait à l'époque des gens des Russophones
qui recevaient de la presse qui venaient directement de l'URSS
et on m'a donné des journaux à lire
parce que je connais le russe et l'ukrainien
mais ça fait depuis des années

MV:
c'était de la presse directement de là-bas
pas la presse faite spécifiquement pour la migration ici?

Olga:
Izvestja ou Pravda
mon mari ne voulait pas ça
ça non
il ne voulait pas

MV:
l'organisation d'Anna
avaient-ils un local ou une maison à Mons?

Olga:
ils venaient au consulat
dans un local là
(...)

Consul:
le consulat organisait les gens dans des organisations soviétiques

MV:
et vous avez eu un passeport rouge

mais vous n'avez jamais eu une invitation pour y aller?

Olga:

non

mais ça ne m'a jamais intéressé

ma famille en Ukraine

c'est ça ce qui m'intéressait

mais dans ma maison

il y avait un incendie

beaucoup a brûlé

il y a trois ans

Consul:

oui

il n'y a plus de documents

(...)

MV:

vous avez appris l'ukrainien et le russe à la maison?

Olga

oui

dans la deuxième année

dans la quatrième année en Ukraine on pouvait prendre allemand, anglais ou français

moi c'était allemand

et on a appris le russe et l'ukrainien

MV:

quelle langue parliez-vous à la maison?

Olga:

à la maison on parlait le russe

mais je connais aussi l'ukrainien

comme je suis ukrainienne

c'est pareil

j'ai appris à lire toute seule le français et le flamand

maintenant je n'ai plus d'occasion de parler le flamand

mon mari il parlait très bien le flamand

on allait souvent chez la famille en Flandre

je préférais sa famille en Flandre à sa famille wallonne

c'est vrai

ça c'est moi

comme chez nous

c'était une famille

comme j'ai appris le métier et j'ai bien gagné ma vie

on m'a fait marraine de Marcel

c'était des gentils Flamands

(...)

MV:

et votre mari était avec vous dans l'église orthodoxe?

Olga:

il a même travaillé à l'église à Boussu
et il est enterré orthodoxe
il a demandé pour être enterré comme moi
quand Maman Kotliar a été enterrée
Dieu a son âme
il était au cimetière et il dit
si quelque chose nous arrive nous viendrons dans ce cimetière-ci
et six mois après c'était lui
(...)
il aimait bien nos gens Marcel
il aimait bien
il était bon mon mari
il était bon

MV:

est-ce qu'il y a un lien
entre le groupe de prisonniers belges qui ont été envoyés en Allemagne?

Olga:

il y avait des prisonniers de guerre
des prisonniers politiques
je connaissais tout le monde ici
mais il en reste très peu
mon mari était prisonnier politique
il a été dû deux fois
première fois
comme Flamand il pouvait venir en vacances
il ne voulait plus retourner
c'était un camarade qu'il a caché
pas loin d'ici
quand il avait 14 ans il voulait jouer au football
et là on va ramasser
et il était ramassé (...)
vous voulez voir une photo de quand nous nous sommes mariés?
allons voir